

## **Un épisode méconnu de la vie de Marie d'Anjou (1414)**

Michel GARCIA<sup>1</sup>



Le roi d'Aragon, Martin I<sup>er</sup>, meurt sans descendance en 1410. Le nouveau roi, l'Infant de Castille Ferdinand, est désigné le 30 juin 1412 et son couronnement solennel célébré le dimanche 11 février 1414 dans la cathédrale de Saragosse. Le couronnement de son épouse, la reine Leonor, a lieu trois jours plus tard, le mercredi 14 février. Le chroniqueur décrit ainsi le rituel de la cérémonie :

Les archevêques et abbés vinrent en procession et la conduisirent jusqu'au grand autel. La précédant, l'Infante doña María portait la couronne sur un bassin, l'Infante doña Leonor, le sceptre en or et doña Leonor (sic), fille du roi de Sicile, la pomme, et le tout fut déposé sur l'autel.

Deux de ces trois jeunes personnes sont faciles à identifier, puisqu'il s'agit des deux filles des souverains, d'où leur titre d'Infante, à savoir l'aînée Marie et la cadette, Léonor. L'identité de la troisième, en revanche, est plus énigmatique. Elle ne fait pas partie de la famille royale, puisqu'elle n'est pas désignée comme Infante, mais elle appartient cependant à une autre famille royale, celle de Sicile. Sa présence ne détonne pas dans le contexte de la Couronne d'Aragon, qui a toujours considéré les territoires qui enserrent le bassin méditerranéen comme son espace

---

<sup>1</sup> Président de l'Académie de Touraine

d'expansion naturel. Le propre fils du défunt roi Martin I<sup>er</sup>, Martin le Jeune, qui mourut avant son père (1409), s'intitula roi de Sicile après son mariage avec Marie, reine de ce royaume. Mais, ce roi n'ayant pas laissé de descendance, c'est ailleurs qu'on trouvera la clef de cette énigme, du côté d'une autre famille qui revendiquait ce titre, celle des ducs d'Anjou.

Luis I<sup>er</sup> d'Anjou, adopté par la reine Jeanne de Naples en 1380, prend en effet en 1383 le titre de roi de Sicile, dont hériteront son fils, Louis II, puis ses petits-fils, Louis III et le roi René, sans que pour autant aucun ne parvienne à régner effectivement sur ce royaume. Le tropisme sicilien des ducs est confirmé par le mariage que Louis II contracte, le 2 décembre 1400, avec Yolande, fille du roi Jean I<sup>er</sup> d'Aragon, frère aîné de Martin I<sup>er</sup>. Cette alliance conforte donc les ambitions siciliennes des Anjou et explique qu'ils n'aient jamais abandonné ce titre, même si sa portée était largement symbolique. Le duc est, par ailleurs, comte de Provence depuis 1387 et c'est d'ailleurs dans la cathédrale Saint-Trophime d'Arles qu'il a célébré son mariage avec Yolande d'Aragon.

À la suite de son père, qui était l'aîné des oncles du jeune roi Charles VI, Louis II prend une part très active au gouvernement de la France, laissant à son épouse le soin de le représenter dans son domaine méridional. C'est ce qui explique que Yolande se rende parfois sans lui en Provence, accompagnée de certains de ses enfants. Il est ainsi attesté que sa fille Marie, née en 1404, l'accompagna lors d'un séjour en 1410-1411, au cours duquel elles firent le pèlerinage de la Sainte-Baume. Pourquoi ne pas supposer que ce fut également le cas en 1413-1414 ? En réduisant la distance considérable qui sépare, de l'Aragon, la résidence habituelle d'Angers, ce voyage aurait rendu possible la présence de la jeune Marie au couronnement de Saragosse. Il se peut aussi qu'il s'agisse d'une simple coïncidence, la durée des préparatifs du couronnement ayant été raccourcis du fait de certaines circonstances politiques qui obligeaient à une prise de pouvoir rapide de la part du nouveau souverain. Dans ce cas, une proximité géographique occasionnelle put jouer aussi un rôle décisif dans une possible invitation adressée à la reine Yolande.

Pour identifier le personnage mentionné, le chroniqueur ne nous fournit que sa qualité de fille du roi de Sicile. On peut ajouter un autre élément non négligeable pour justifier l'identification que je propose, celle de l'âge de la princesse. A l'époque, Marie a 10 ans et les deux Infantes respectivement 12 et 11 ans. Ensemble, elles formaient un trio harmonieux, qui constituait l'exact pendant féminin de celui qu'avaient formé, trois jours auparavant, les trois fils aînés du couple royal, qui furent chargés de déposer sur l'autel la couronne, le sceptre et la pomme dévolus au roi. Reste le prénom de la jeune princesse. Le chroniqueur l'appelle « Leonor » mais il y a tout lieu de penser qu'il a reproduit à tort celui de la plus jeunes des Infantes (qui était aussi celui de la reine). L'homonymie entre le prénom de l'aînée des Infantes (Maria) et celui de la jeune étrangère a pu le troubler et l'amener à substituer une autre homonymie inspirée par celui de la cadette (Leonor).

S'il s'agit bien de Marie d'Anjou, sa mère était-elle à ses côtés pendant les cérémonies ? Le chroniqueur ne mentionne pas sa présence. Aurait-il omis de le faire ? C'est peu vraisemblable. Force est de constater, par ailleurs, qu'aucun membre d'une famille royale n'assiste au sacre. La reine de Castille, qui était pourtant très proche du nouveau roi, son beau-frère, avec lequel elle partageait la régence de son royaume, ne s'y est pas rendu non plus. En outre, on ne saurait oublier que Louis II d'Anjou avait lui aussi tenté de faire valoir ses droits à la Couronne et qu'il avait été évincé. Dans ces conditions, et même si ses rapports avec le nouveau roi n'étaient pas très conflictuels, on imagine mal que son épouse eût pu honorer de sa présence le triomphe de son rival. Enfin, à cette époque, Yolande a la garde de sa fille mais aussi du fiancé de celle-ci, Charles de Ponthieu, qui n'est pas encore le Dauphin, puisque ses deux frères aînés sont encore

vivants, mais dont la protection représente une lourde charge pour sa tutrice. De plus, la présence d'un fils de France en Aragon pour une cérémonie de sacre devait soulever trop de difficultés diplomatiques pour qu'elle pût être envisagée. Si notre hypothèse est avérée, il faudra supposer que Yolande et Charles restèrent en Provence et que la jeune Marie fit seule le voyage de Saragosse.

Par conséquent, l'identification de cette jeune princesse et des circonstances qui entourèrent sa venue aux fêtes du couronnement du nouveau roi d'Aragon laisse beaucoup de questions sans réponses, mais la rédaction approximative du chroniqueur ne nous offre pas d'autre ressource que de formuler des hypothèses qui, à leur tour, soulèvent d'autres interrogations. Cependant, il ne fallait pas laisser échapper l'occasion d'enrichir un peu la biographie de Marie d'Anjou.

### **Références bibliographiques :**

- CHEVALIER, Bernard, « Une reine sans gloire, Marie d'Anjou », Autour de Marguerite d'Ecosse : Reines, princesses et dames du XV<sup>e</sup> siècle, Actes du colloque de Thouars (23 et 24 mai 1997), Geneviève et Philippe CONTAMINE (dirs.), Paris : Honoré Champion, 1999. - Crónica del rey Juan II de Castilla. Minoría y primeros años de reinado, Edición y estudio de Michel GARCIA, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2018, p. 714.